

Jean Zoubar

Métroscopie

*Observations et réflexions sur les transports
en commun*

Cet ebook a été publié sur www.bookelis.com

© Jean Zoubar, 2016

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de cet ebook.

« Le métro est pour moi un lieu de charme, à la fois anonyme et familier. Je prends souvent les lignes 13 et 8 et il m'arrive de faire des rencontres incroyables. Je ne suis pas en train d'idéaliser le métro, c'est parfois pénible, mais il y a des moments de grâce » Nathalie Kosciusko-Morizet

LE GUICHET :

Ca y est, c'est votre tour ! Comme si vous étiez sur le point de passer une audition pouvant changer votre carrière, vous vous approchez d'un pas timoré vers le guichet. Mentalement, vous vous répétez ce que vous allez demander, votre texte : un carnet de dix tickets à tarif réduit pour les payeurs de l'ISF. Derrière le verre blindé, une femme obèse à barbiche vous attend. Elle ressemble à la promise d'un conte de fées, attendant depuis toujours l'homme qui la libérera de sa prison ou de l'infâme sort que lui a jeté une sorcière. À peine lui faites-vous face qu'elle baisse les yeux et rougit comme une jouvencelle. « Y veut quoi ? » vous demande t-elle alors, la voix pleine d'amour et de tendresse. Vous prenez une grande goulée d'air chaud et souterrain, gonflant virilement votre poitrine. « Eh ben... » ajoute t-elle, en clignant gracieusement de ses petits yeux noisettes. Et là, au moment où vous allez parler, votre regard tombe sur la grille de mots croisés que la guichetière était en train de remplir. Immédiatement, vos pensées exécutent une joviale pirouette. Oubliés le carnet de tickets et le tarif réduit ! C'est le moment de s'élever dans les airs !... « Euh, excusez-moi, vous bloquez sur quelle définition ? » demandez-vous à l'employée RATP d'une voix ingénue. D'abord, la femme prend un air offusqué, pensant que votre index pointe sa poitrine tombante et nourricière, puis, lorsqu'elle réalise qu'il désigne en fait sa grille de mots croisés, son visage s'illumine puis se ferme tout de suite après à la vitesse d'une porte qui claque. « Peuh » grogne t-elle « Ça fait plus d'une heure que je patine sur la définition

4 : chien en 6 lettres ». Du tac-au-tac, vous répliquez : « Toutou », le sourire étincelant. Excitée, la femme fouille dans les poches de sa blouse puis sous une pile de magazines people à la recherche d'un stylo. Vous dégainez un Bic de votre chaussette droite et, le regard langoureux, le tendez à la demoiselle : « Tenez ». Son visage s'empourpre : « Oh vous... ». « Et sinon ? » murmurez-vous pendant qu'elle constate avec bonheur que « toutou » rentre bien dans les cases « C'est quoi votre petit prénom ? ». S'ensuit une conversation délicieuse entre vous et Henriette. Vous parlez du temps qu'il fait, de l'horoscope du jour, du dernier album de Frédéric François (dans lequel il a fait un peu trop de concessions à mon goût), de la recette du risotto au coulis d'abricot, du réchauffement de la planète, des chemises en soie et des pulls en laine, etc. Petit à petit, les gens qui formaient une immense queue derrière vous, s'approchent lentement de vous puis vous encerclent. Certains d'entre eux montrent les dents dans des sourires épanouis. D'autres lèvent le poing, tremblant du désir de prendre part à cet échange inhabituel. Il est 8h20 du matin à la station Saint-Lazare et les cœurs des hommes s'ouvrent comme des fleurs au soleil.

VU DANS LE MÉTRO :

Ligne 8 : Une vieille en doudoune pourrie à son vieux mari à col roulé qui squatte près des portes de sortie du wagon : « Mais pourquoi tu es resté là ? Tu aurais pu t'asseoir à côté de moi sur les strapontins »

Le vieux, montrant du menton l'accordéoniste aux portes opposées : « Non. À cause de la musique. Elle est insupportable »

Ligne 4 : Marrant, cette fille passe moins de temps à lire les articles du journal Métro que ses pubs.

Ligne 1 : Le type à côté de moi est tellement stressé qu'il est à la limite de lire son pain au chocolat et de bouffer son journal gratuit.

Ligne 13 : Un couple de petits vieux énumère jovialement le prix du mètre carré à la lecture des noms de station sur le plan de la ligne 13 : « Duroc, Saint François Xavier, Invalides, 11000 euros le mètre carré, Liège : 7000, Place de Clichy : 5700... »

POÈMES TRANSILIEN D'HUGUES DE LA CRÊPE :

Nos mains superposées sur la barre du salut
Nos visages presque se touchant se renvoyant nos
haleines
Nos corps collés les uns aux autres comme un seul être
Chaleur humaine !

Strapontin du matin, tu adoucis mon voyage en train
Strapontin du soir, tu absorbes ma fatigue et mes idées
noires

Ballottés, ballottements,
Chaos doux des wagons,
Nous fermons les yeux
Et nous assoupissons
Que nous soyons debout
Ou en dépression
Nous fermons les yeux
Ballottés, ballottements
Comme jadis dans le berceau
D'ébène
Où nous dormions enfants.

PENSÉES UNDERGROUND :

Il serait bien qu'ils rallongent les quais à l'intérieur des tunnels du métro permettant ainsi aux gens qui ne voudraient pas payer leur titre de transport de courir sur ces prolongements.

Parfois, j'aimerais susciter autant d'intérêt qu'un plan de métro.

Y en a lorsqu'ils passent de la barre au strapontin, on a l'impression qu'ils exécutent un numéro périlleux.

Il y aura réellement progrès lorsque les métros pourront se dépasser !

Le plus savoureux n'est pas de griller une place à quelqu'un, le plus savoureux est de voir ce quelqu'un excédé par ce grillage.

Quand il n'y a pas de monde aux heures de pointe, la première pensée qui nous traverse tout de suite l'esprit est : les absents ont-ils trouvé une ligne plus rapide que celle-là ?

Même le soir lorsqu'ils rentrent, les gens ont une gueule à aller au boulot.

Parfois je change d'entrée de voiture non pas parce qu'il y a moins de monde mais parce qu'il y a moins d'excités.

Un des secrets de beauté des jolies filles. Elles ne prennent pas le métro avant 9 heures du mat'.

La façon dont les gens s'imbriquent les uns dans les autres dans le wagon fait penser au Tétris... À cette différence près que là, les pièces peuvent s'engueuler.

PASSER LES TOURNIQUETS :

Quel délicat moment que celui d'entrer dans le métro par les tourniquets. On a l'impression de passer un examen. Va-t-on traverser cette frontière inhumaine sans encombre ? Va-t-on être accepté ou refusé ? En sortant son pass de sa poche, on ressent toujours une petite appréhension. Notre main tremble légèrement. Parfois, le tourniquet a ses humeurs. Il rechigne à vous prendre dans ses bras. Une sonnerie mécontente retentit qui vous griffe l'échine. « Non, je veux pas » répète le voyant rouge de colère à chaque fois que vous plaquez votre titre de transport plus ou moins fortement sur le lecteur de puce. À côté de vous, plusieurs femmes fument, leurs sacs à main en mode voltige au dessus de leurs têtes telles des amazones urbaines et le rabattant sur le dos froid de la machine à filtrer. Elles ont complètement assimilé notre rythme effréné de vie. Perte de temps que de sortir son pass de son sac, perte de temps que de ralentir à hauteur des portes ou des tourniquets, perte de temps que de regarder les autres qui agissent exactement de la même manière qu'elles. Fait cocasse, après avoir été autorisé à entrer dans le lieu souterrain, nous accélérons notre allure comme si nous pénétrions sur une autoroute. Plus nous approchons de notre transport, plus la crainte de le manquer nous étreint et plus nous courons. Seules quelques grandes âmes, après plusieurs années de méditation et d'introspection parviennent à ignorer cette angoisse. Ils s'infligent d'ailleurs de prendre les lignes les plus stressantes afin de mettre à l'épreuve leur sérénité. On les reconnaît au chiffre de la ligne qu'ils s'inscrivent sur le

front, il y a les adeptes de la ligne 13, ceux de la ligne 8, de la 4, les cumulards... Lorsque le tourniquet vous refuse, la file d'attente qui s'était formée en un clin d'œil derrière vous se disloque avec la même rapidité. Quelques grognements se font entendre. Vous avez cassé la cadence. Vous êtes le mouton noir du troupeau. Honte à vous. Vous n'avez plus qu'à vous faire très petit, rebrousser chemin et vous coller très rapidement à une autre file de gens. Cette expérience est extrêmement traumatisante. Ainsi, le jour suivant, au même endroit, si vous constatez qu'il y a deux files d'attente pour trois tourniquets, vous n'essayeriez même pas de passer par la machine libre. Comme tout le monde d'ailleurs. Qui sait quel piège recèle ce tourniquet que personne n'emprunte. Est-il en mode rejet ? Et si c'est le cas, possède-t-il une sonnerie de refus si puissante qu'on peut l'entendre jusqu'aux quais. Le mécanisme de ses bras est-il si rouillé qu'ils ne peuvent effectuer la rotation pour que l'usager aille vers sa rame, le bloquant stupidement à la moitié du mouvement ? En marche, docile, au rythme des piétinements de votre file de passage, vous faites en sorte de ne pas regarder la machine, de peur d'être attiré par elle. Pour calmer vos ardeurs, vous imaginez les dizaines de personnes qu'elle a déjà humiliées depuis le début de la matinée. Vous repensez aussi à l'incident de la veille. Vous aviez eu les boules pendant tout votre trajet, n'osant décrocher du regard le sol et les pointes de vos pieds. Le reste de la journée avait été intolérable. Un tourniquet qui vous rejette, ça brise le cœur et l'amour propre. Certaines personnes à fleur de peau ne s'en sont jamais remises. Pour encaisser le coup, il faut vraiment la volonté de survivre et un blindage triple épaisseur (les créateurs de Kho Lantâ